

## Rassemblement dans les Calanques – mai 2013

*Yvonne Delarue et Danielle Canceill*

Le rassemblement à Cassis pour les vacances de printemps ne fut pas un succès si on s'en tient au nombre de participants : 16. Mais la qualité rattrapa la quantité. Le jeune Antonin, par sa seule présence, baissa la moyenne d'âge et éleva le niveau d'escalade. Il faut par ailleurs rappeler que 25 gumistes s'étaient déjà retrouvés dans les Calanques pour un week-end en mars. Le groupe se scinda en deux : les fous (de grimpe bien entendu) se retrouvèrent dans un cabanon luxueux aux Goudes, les autres à Cassis au camping des Cigales, fréquenté par des tourterelles très matinales plutôt que par les dites cigales. Vu la météo, une bonne partie de la moitié Nord de la France, de la Hollande et de la Belgique se

retrouvèrent à ce camping ; les Allemands, vexés par nos remarques désobligeantes étaient restés bosser. Le problème fut, pour les grimpeurs de niveau moyen (je ne parle pas évidemment de ceux du cabanon) de trouver des voies accessibles sans faire trop la queue et à l'abri du mistral pour les derniers jours. Les mêmes attentes se produisirent au camping pour y entrer, en sortir, et bien sûr pour les douches. Mais la mer et le ciel toujours bleus firent supporter cette cohue. Je cède la parole à Danielle qui vous narrera ses exploits, ses émois et ses découvertes botaniques.

*Yvonne*

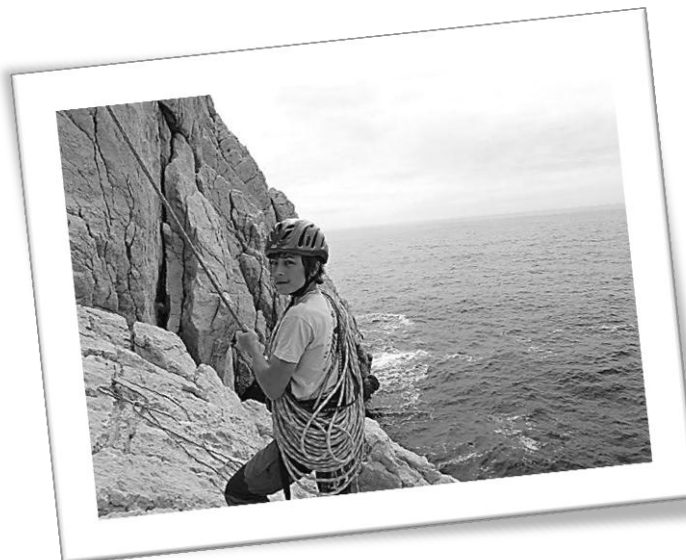
Une semaine d'escalade dans les Calanques, rien de tel pour se requinquer et reprendre le boulot avec un moral d'acier : ciel bleu carte postale, mer couleur lagon, soleil quotidien avec une petite brise pour éviter d'avoir trop chaud, voire un franc mistral mais dont on peut toujours s'abriter grâce à des faces sud bien protégées. Ajoutez à cela la garrigue en fleurs, un rocher de rêve, un choix de voies qui semble illimité (ce qui demande de passer un certain temps à lire le topo pour arriver à décider où aller promener ses chaussons) et vous comprendrez le paradis que cela représente pour les grimpeurs.

Le choix du cabanon dans le charmant petit port des Goudes fut fait en raison d'expériences passées aux campings de Cassis ou de la Ciotat, qui nous avaient laissé un souvenir, disons... plus que mitigé... Certes, il nous a manqué l'ambiance des camps Gums où l'on se retrouve le soir pour conter ses exploits et vendre sa bretelle autour d'un apéro, mais notre petit groupe de 5 gumistes entre 15 et 71 ans sut

produire cette alchimie si particulière qui fit que la semaine fut parfaitement réussie, en partie grâce à Hubert et surtout Antonin qui avaient soigneusement potassé le topo et repéré toutes les voies qu'il fallait faire dans la semaine. Le programme de la journée et la calanque de destination étaient donc fixés la veille de manière à ce que l'objectif d'au moins 10 longueurs soit

atteint chaque jour. Cécile se chargeait de repérer le lieu idéal du bain de mer quotidien (pour certains), même après le coucher du soleil. Je m'étais occupée de la logistique et avais fait les courses pour la semaine, de manière à ce qu'on puisse

partir tôt et rentrer tard. Quant à Huguette, elle fut irremplaçable pour (entre autres) transmettre les informations entre les différentes cordées du camping et du cabanon, ce qui évita à Georges T. de devoir bivouaquer à Luminy. Enfin, le GPS se chargea chaque jour de nous conduire par le plus

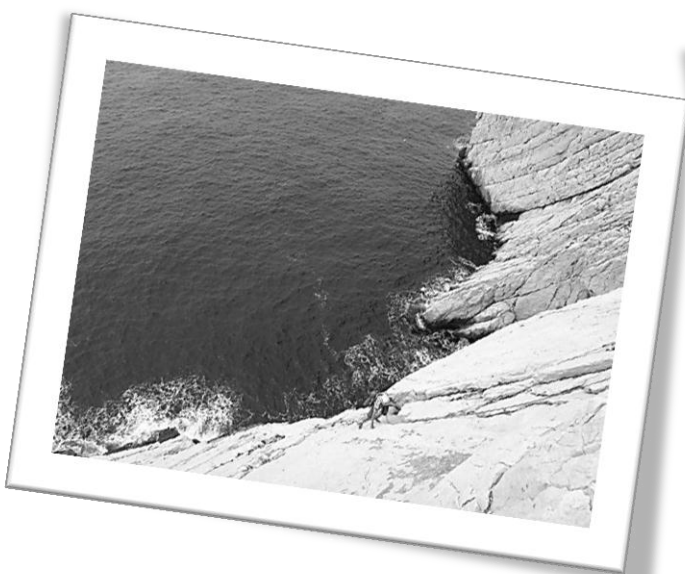


court itinéraire à la calanque choisie et de nous signaler les excès de vitesse intempestifs y compris dans les derniers lacets du col de Sormiou.

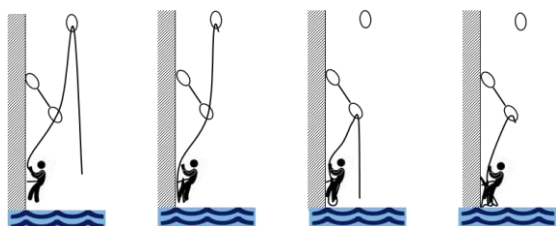
Une caractéristique des Calanques tient beaucoup au cadre spectaculaire dans lequel se trouvent les voies, mais également à l'approche souvent délicate et impressionnante pour accéder à leur pied : il faut trouver le bon goulet dans lequel s'engager, cheminer sur des vires exposées et caillouteuses où le pied ne doit pas riper, se repérer parmi des cairns multiples dont on ne sait trop s'ils indiquent qu'il faut monter ou descendre, agripper des cordes fixes parfois vétustes, trouver le point d'ancrage du rappel puis lancer la corde en espérant ne pas trop la mouiller...

**[...]MA THEORIE SUR LES FACES NORD PEUT S'APPLIQUER A CE GENRE DE VOIE : ON N'A PAS ENVIE DE LES FAIRE, MAIS DE LES AVOIR FAITES !**

Et puis, il y eut la voie des Futurs Croulants. Ah ! Les « Futurs Croulants »... Cécile et moi avions envie de faire une grande voie, dans un coin tranquille et reculé et cette voie mythique au fin fond de la calanque de l'Oule dont nous avons tant entendu parler nous attirait irrésistiblement. De plus, nous avions l'opportunité d'y aller avec son copain Florian qui, avec son BE, a largement le niveau pour cela. Dire qu'il y a de l'ambiance dans cette voie est un euphémisme. Je savais qu'elle était réputée aérienne, mais à ce point, non, je ne



A ce sujet, une cordée à la sortie de Melody à Sormiou, nous a indiqué un truc bien utile : lorsque le dernier rappel pour accéder au départ a lieu dans l'axe de la voie (et que le relais du départ se fait sur 2 spits juste au-dessus de l'eau sans la moindre plateforme), il suffit que le dernier qui descende passe un brin de la corde dans une dégaine environ 10 à 15 m au-dessus du relais. Pour récupérer la corde, on avale ensuite le brin qui passe dans la dégaine, en lovant au fur et à mesure la corde avalée sur son encordement, de manière à ce que le reste du brin rappelé soit retenu par la dégaine et évite de tomber à l'eau, comme le montre le schéma suivant :



On l'a testé, ça marche !

m'en doutais pas ! Dès le 1<sup>er</sup> rappel en fil d'araignée, dans un toit, 200 m au-dessus du niveau de la mer, moi qui n'aime pas les rappels, j'ai été gâtée...

Ensuite, sur les 6 longueurs, dont les difficultés vont croissantes du 5a au 6b, il n'y en a qu'une que j'aurais été capable de faire en tête : la variante de L3, en style spéléo, dans un boyau vertical de 30 m de long et 1 m de diamètre. Il faut dire qu'on s'est un peu trompés au départ : on est partis dans « La voie des Croulants », dans une cheminée un peu plus dure (cotée 5b à 6a selon les topos), et dont le vent marin avait délicatement humidifié les prises arrondies : une horreur ! Pour le reste, je pense que ma théorie sur les faces Nord peut s'appliquer à ce genre de voie : on n'a pas envie de les faire, mais de les avoir faites !

On n'a pas fait de photos, d'une part parce qu'on n'avait pas d'appareil et d'autre part parce que même si j'en avais eu un j'aurais été incapable de le sortir pour faire des photos : trop de gaz ! Mais

si ça vous tente vous pouvez regarder une vidéo de 4 mn du guide André Bernard trouvée sur le web (il suffit de taper « youtube futurs croulants » sur google). A 1mn54, il y a le bombé en 6a+ (entre les 2 traversées bien gazeuses) avec la prise sur laquelle ma main a zippé. Et à 2mn14, il y a la fameuse traversée en 6b. Mais c'est difficile de se rendre compte du gaz qu'il y a, sous et sur ces petits toits, 150 m au-dessus de l'eau, avec le grand vide sous les pieds, quelques clous rouillés et des vieux coins de bois (qui tiennent très bien paraît-il...). Au relais avant le passage-clé de la traversée en 6b, je me demandais avec Cécile quelles étaient les alternatives possibles à part l'hélico... A ce moment-là, j'avais envie d'être n'importe où ailleurs... Et je pensais sans discontinuer à Pierre et Aurélie Loireau qui étaient passés par là il y a une quinzaine d'années. Chapeau ! Mais les meilleures choses ayant une fin, il a bien fallu y aller : je me suis concentrée sur ma respiration sans regarder en bas, puis sur mes mains et mes pieds qui ont eu le bon goût de ne pas glisser au mauvais moment et je suis arrivée au bout de cette traversée sans avoir pendulé ni pendouillé dans le vide, ce qui eût été problématique... Et Cécile fit de même. « A chacun son Everest » dit Christine Janin. Moi, je suis contente d'être arrivée au bout de celui-là, même si ce n'est pas en tête. Et le lendemain à Sormiou, les longueurs en 5c nous semblèrent une promenade de santé.

Un mot pour finir, sur la garrigue en fleurs. Et pour mieux les garder en mémoire, voici quelques précisions sur les noms de celles que nous avons le plus couramment rencontrées, car comme dit joliment le poète Gilles Vigneault : « Quand on connaît le nom des choses, on les possède ».

Les jolies fleurs bleues (sortez vos crayons de couleur) sans feuilles ne sont pas des fleurs de lin mais des **aphyllanthes de Montpellier** (*Aphyllanthes monspeliensis*).



Les belles hampes florales roses et blanches sont des **asphodèles** (*Asphodelus ramosus*).



Les grandes fleurs roses en panicules sont des **valérianes** ou **centranthes** ou **lilas d'Espagne** (*Centranthus ruber*).



Le ciste à fleurs roses, cœur jaune d'or et feuilles duveteuses vert clair est le **ciste cotonneux** (*Cistus albidus*) ; il s'appelle aussi « blanchâtre », non pas à cause de ses fleurs, mais à cause de ses feuilles et de leur duvet ; et ce n'est pas le ciste de Montpellier, contrairement à ce qui est indiqué dans la légende de la photo page 31 du topo FFME (Ah les topos, il ne faut pas toujours croire ce qui y est écrit...).



Le ciste à petites fleurs blanches au cœur jaune d'or et petites feuilles vert foncé, fines et collantes, est bien le **ciste de Montpellier** (*Cistus monspeliensis*).



Le ciste que nous avons vu à Sormiou, qui a de grandes fleurs blanches au cœur jaune d'or et d'assez grandes feuilles ovales de couleur « vert intermédiaire » (entre clair et foncé) est le **ciste à feuilles de sauge** (*Cistus salviifolius*).



Les fleurs jaune-orangé en coussins sont des **astérisques maritimes** (*Asteriscus maritimus*).



Quant à la **rue** (fleurs jaune verdâtre et feuilles très découpées), dite **Rue des jardins** ou **Rue fétide** ou **Rue des jardiniers** ou **Rue odorante** ou **Rue officinale** (*Ruta graveolens*), dont la forte odeur nous l'avait fait pressentir au Rocher Saint-Michel-d'eau-douce aux Goudes, elle est certes responsable de brûlures et d'allergies, mais c'est aussi une plante médicinale utilisée « en cas d'entorses, quelle que soit leur gravité - en cas de douleur après réduction d'une luxation - en cas de tendinites - en cas de douleur aux articulations avec ou sans limitation du mouvement - en cas de douleurs lombaires, ou de douleurs lombo-sacrées - en cas de douleurs faisant suite à une chute. »

(d'après le site [www.bonnegrimpe.com](http://www.bonnegrimpe.com)).



Bref, entre 2 maux, il faut savoir choisir le moindre !

Bon, je n'ai pas mentionné les différents ajoncs, chênes verts et autres buissons épineux caractéristiques de la garrigue. Ceux-là sont durablement imprimés sur nos chevilles et mollets...

Danielle

NB : les photos de grimpeurs sont de Hubert Le Priol. Les photos d'asphodèles et d'astérisques sont d'Huguette Frenkiel. Les autres viennent du site web de l'observatoire de Banyuls ([www.obs-banyuls.fr/UVED/](http://www.obs-banyuls.fr/UVED/)).



Le rocher St Michel-d'eau-douce avec l'Arête de la Cordée

(« Une grande classique à l'instar de l'arête de Marseille que tout grimpeur doit avoir fait au moins une fois ») et le Rocher des Goudes Face Ouest avec ses différentes faces aux styles très opposés (Couennes en Face Sud, Grandes voies historiques en Face Nord, tel la voie Barrin : « Itinéraire magnifique et aérien. Un monument! »)